

KATJA KETTU

La Sage-femme

roman traduit du finnois
par Sébastien Cagnoli

ACTES SUD

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

UNE MÉDIATRICE DU GRAND NORD

L'action de La Sage-femme se déroule essentiellement dans le Nord de la Laponie, au bord de l'océan Glacial Arctique, pendant la Seconde Guerre mondiale. En particulier, le territoire clé de ce récit est le Petsamo, une région qui fit partie de la Finlande de 1920 à 1947. La République y disposait d'un port sur l'océan, accessible toute l'année, Liinahamari. Mais depuis la découverte de mines de nickel dans les années 1920, cette région finlandaise était convoitée par les Russes et les Allemands.

Sur ce territoire, au fil des pages, on rencontre des Skolts, Sames de l'Est, sous influence russe depuis longtemps – ce qui se sent dans leur langue, leur religion et leurs mœurs. L'hiver, les Skolts du Petsamo se replient sur un village qui s'appelle "Moscou" (Moskova). On rencontre aussi des Kvènes, minorité finnoise de Norvège issue d'une migration relativement récente de Finnois de la Baltique (notamment à l'époque de la "Grande Colère", invasion de la Finlande par l'armée russe de Pierre le Grand en 1713-1721). En particulier, ils restent nombreux au village de Pykeija (Bugøyenes en norvégien), sur le fjord de Varanger. Si les Skolts sont plutôt orthodoxes, les habitants de la région sont majoritairement luthériens, voire lèstadiens – du

nom de Lars Levi Læstadius, missionnaire à l'origine d'un mouvement conservateur dans les pays nordiques.

Quelques passages du roman font référence à la Première Guerre mondiale, où certains volontaires finlandais suivirent une instruction en Allemagne pour aller combattre les Russes. C'est dans le cadre de cette collaboration que le chasseur d'infanterie Fritz Angelhorst, père de l'un des protagonistes, vint commander des troupes en Laponie finlandaise en 1916 – la Norvège était neutre, et le grand-duché de Finlande faisait partie de l'Empire russe. C'est de cette même époque que date la Lotta Svärd, organisation de femmes auxiliaires volontaires, les "lottas", qui vont encore se distinguer lors des nouveaux conflits contre l'Armée rouge à partir de 1939.

En effet, au début de la Seconde Guerre mondiale, l'invasion de la Finlande par l'Armée rouge déclenche un premier conflit, connu sous le nom de guerre d'Hiver, qui dure jusqu'au mois de mars. Occupée par les nazis, la Norvège capitule en été 1940. La Laponie finlandaise se trouve alors prise en étau entre l'Allemagne et l'URSS. Toute la région est étroitement surveillée par les services secrets allemands (le RSHA, Reichssicherheitshauptamt, office central de sécurité dont fait partie la Gestapo), britanniques (le SOE, qui assistait les mouvements de résistance dans les pays occupés) et soviétiques (le NKVD).

La Wehrmacht envoie en Laponie norvégienne ses chasseurs de montagne (Gebirgsjäger) dans l'objectif de marcher sur Mourmansk. Elle est assistée par les Hilfswillige, auxiliaires volontaires recrutés parmi la population des territoires occupés.

Quand éclate la guerre de Continuation, second conflit entre la Finlande et l'URSS, en juin 1941, les

Allemands construisent des ouvrages de défense et des infrastructures (la Russenstraße, “route de Russie”) dans l’objectif d’occuper les mines de nickel du Petsamo et d’envahir l’URSS du côté de Mourmansk. Il s’agit d’abord de l’opération Renard-Bleu (Silberfuchs en allemand), menée par le général Eduard Dietl en juin-juillet 1941.

C’est l’époque des grands chantiers de l’Organisation Todt, le groupe de génie civil et militaire de l’Allemagne nazie. L’organisation porte le nom de son fondateur, l’ingénieur Fritz Todt, chargé de la régulation de l’industrie du bâtiment. L’OT réalise de nombreux projets civils et militaires, tant en Allemagne que dans les pays occupés, de la France à la Russie (usines, bases navales, fortifications, etc.). Au cours de la guerre, l’OT emploie un nombre considérable de travailleurs étrangers, essentiellement via le STO (Service du travail obligatoire). C’est aussi l’époque de la Sonderaktion 1005, “opération 1005”, menée par les nazis dans le plus grand secret de 1942 à 1944, avec pour but d’effacer les traces des exécutions de masse perpétrées pendant la première partie de la guerre par les Einsatzgruppen (“groupes d’intervention”), polices politiques militarisées du III^e Reich. L’opération mobilise des prisonniers des camps de concentration, des Juifs et des habitants locaux.

Pendant la guerre de Continuation, du côté finlandais, l’“État-major de liaison Roi” (Yhteysesikunta Roi) garde contact avec les troupes allemandes positionnées en Laponie finlandaise. Comme son nom l’indique, cet état-major est situé à Rovaniemi, métropole de Laponie finlandaise, sur le cercle polaire. Placé sous les ordres du quartier général, il est dirigé par le colonel Oiva Willamo. Dans ce contexte de conflit finno-soviétique, il faut mentionner aussi une autre organisation

active en Finlande depuis les années 1930 et mentionnée dans le roman : l'IKL (Isänmaallinen kansanliike), le "Mouvement patriotique" ; nationaliste et anticommuniste, ce parti d'inspiration fasciste ne manque pas de séduire les Finlandais les plus conservateurs, notamment en Laponie.

Le roman évoque l'affaire du Tirpitz, cuirassé allemand que les Alliés tentent de détruire en Norvège en octobre 1942 (opération Title). En septembre 1943, une nouvelle attaque des Alliés, à l'aide de mini-sous-marins britanniques, parvient à endommager le navire (opération Source).

La guerre de Continuation – pendant laquelle l'Armée rouge a mis en service ses "orgues de Staline" ou "katiouchas", redoutables camions lance-roquettes – se termine par une grande offensive des Russes en juin-juillet 1944, dans l'isthme de Carélie, bande de terre qui sépare le lac Ladoga du golfe de Finlande. En septembre, les adversaires concluent un armistice, selon lequel la Finlande s'engage à chasser l'armée allemande de cette précieuse région de Laponie... qui sera finalement annexée à l'Union soviétique : aujourd'hui, il s'agit de la région de "Petchenga", en Russie ; le village de Kolosjoki s'appelle maintenant "Nickel" ; et la localité de Koltanköngäs a été rebaptisée "Boris Gleb".

Les Allemands refusant d'évacuer la région, les Finlandais doivent se lancer dans un troisième conflit, la "guerre de Laponie", qui les oppose au III^e Reich entre septembre 1944 et avril 1945. La Wehrmacht se rabat d'abord sur la Finlande du Nord dans le cadre de l'Operation Birke ("bouleau"), avec pour objectif principal de protéger les mines de nickel du Petsamo. La dernière étape sera l'Operation Nordlicht

(“aurore boréale”), d’octobre 1944 à janvier 1945. La Wehrmacht se retire alors vers la Norvège en appliquant systématiquement la tactique de la terre brûlée, laissant derrière elle une Laponie finlandaise totalement ruinée.

Voilà pour le contexte historique, qui accompagne en filigrane tous les événements de *La Sage-femme*. Quant au style du roman, il présente deux caractéristiques qui lui ont valu des éloges en Finlande.

La première est l’utilisation des dialectes. Il s’agit principalement du parler de Laponie, mais il y a aussi d’autres dialectes finlandais et des accents étrangers – l’usage (ou non) du dialecte étant bien sûr, pour chaque personnage, un marqueur social et culturel.

L’autre caractéristique est un lyrisme étrange, qui repose sur des associations de mots incongrues, le recours pêle-mêle à un registre soutenu et à des expressions très crues ou vulgaires. La personnalité même de la sage-femme se dégage de ce paradoxe : elle joue un rôle de médiatrice, en quelque sorte, entre les réalités matérielles les plus répugnantes et les desseins célestes les plus impénétrables. D’où cette “poésie du trivial”, qui peut se dégager aussi bien d’une aurore boréale que d’un oiseau mort ou d’un testicule velu.

L’auteur puise à la fois dans un vocabulaire rare, archaïque ou technique. La faune et la flore, en particulier, offrent une multitude de noms aux consonances mystérieuses. Le vocabulaire est emprunté aux lexiques dialectaux de Laponie, mais aussi à des expressions populaires employées de façon informelle dans telle ou telle famille (aucun Finlandais ne comprend ces mots-là), voire à de pures inventions, ainsi que le permet la souplesse de la langue finnoise.

Une grande partie du roman tourne autour d'un lieu imaginaire, "le fjord du Mort", un endroit du globe réputé maudit, où les instruments de navigation sont perturbés par des phénomènes magnétiques : cela donne au texte une touche presque fantastique. De même, on évoque l'histoire authentique du village de Saariselkä, où se trouve une "colline magnétique", dont la pente est si raide que les camions des années 1940 avaient du mal à la gravir. On raconte qu'une force magnétique provenant de l'intérieur de la colline affecterait les moteurs. En tout cas, le lieu se trouve ou s'est trouvé à proximité du pôle Nord magnétique.

Imprégné de la coexistence de l'animisme traditionnel et d'un luthéranisme radical, tout le récit oscille ainsi entre histoire et fiction, entre réel et fantastique, entre le rationalisme germanique et les mystères du Grand Nord.

Sébastien Cagnoli

PROLOGUE

Les journaux et les notes qui composent cet ouvrage sont contemporains des événements. L'auteur de ces lignes en a pris possession en 1985, avec un coffre laqué peint à la main. Pour plus de clarté, il convient de signaler que les messages émis depuis le fjord du Mort sont de deux sortes. Le pseudonyme *Redhead* fait référence aux signaux envoyés à un contact du RSHA, l'Office de sécurité du III^e Reich auquel était rattachée la Gestapo, tandis que *Baleinier* désigne ceux du service de renseignement des Alliés, le SOE (*Special Operations Executive*). Cette correspondance a donc dû impliquer au moins deux parties adverses. Quant aux messages adressés au service de renseignement de l'Union soviétique, le NKVD, ils n'ont pas été retrouvés.

La localisation du fjord du Mort dont il est question dans le texte reste problématique. Certaines coordonnées tombent à l'ouest d'Ifjord, d'autres dans le fjord de Varanger ou vers les environs de Kirkenes. Il s'agit peut-être là de ce qu'on appelle le "paradoxe de Struve", en référence aux mesures effectuées par *Herr* Friedrich Georg Wilhelm Struve sur l'axe mer Noire / océan Glacial. L'expédition de Struve atteignit l'océan en 1855. Elle avait pour

objectif de déterminer la taille exacte du globe terrestre et de prouver que la terre est aplatie aux pôles. La chaîne de Struve est constituée de 258 triangles et 265 points élémentaires qui s'étendent sur les territoires de la Norvège, de la Suède, de la Russie, des pays baltes, de la Moldavie et de l'Ukraine. En raison d'un rayonnement magnétique exceptionnellement fort, une partie des mesures prises dans les fjords du Finnmark présentèrent un écart de plusieurs dizaines de degrés : *“Je crains fort que [...] en ce bout du monde, il existe un recoin qui ne figure pas sur les cartes. La représentation du littoral y reste vierge et blanche, et c'est vers ce blanc que tous les efforts se dirigent maintenant.”*

Helena Angelhorst
Sammatti, le 8 mai 2011

PREMIÈRE PARTIE

NOTES DU MORT

9.6.1944

Ma chère fille,

J'espère que tu me pardonneras. Debout sur un rocher, je regarde la mer dans la même crique que la première fois où j'ai vu les baleines. C'était il y a quatre ans, deux mois et cinq jours. Elles glissaient sur le fjord telles de grandes îles facétieuses. La nuit, elles me plongeaient dans des rêves qui me paraissaient plus réels que le voile de brume tissé au fil du jour. Dans mon sommeil, j'attends ta mère au cou blanc, la seule femme que j'aie jamais aimée.

Je charge mon Mauser. Je n'ai rien d'autre à faire. Tout est prêt pour ceux qui viendront. Dans un coffre laqué, vingt cahiers, contenant les renseignements et les coordonnées.

À présent, tandis que j'allume ma première clope et que j'inspire le puissant souffle du monde, je ne suis pas triste.

Si seulement je savais qui ils m'envoient. Un gars du SOE, le Marchand ou le Locataire? Un desantnik, espion parachuté par le NKVD? Le Roux ou un autre type de la Gestapo? Car ce que je pressentais depuis longtemps est devenu une certitude. Ce golfe est désigné de longue date comme le "fjord du Mort". Je croyais

*qu'il s'agissait d'une mise en garde des Alliés pour les
Lapons. Maintenant je me rends compte que le Mort,
ça va être moi.*

FJORD DU MORT, OCTOBRE 1944

Je suis une sage-femme touchée par la grâce, et c'est pour toi que j'écris ces lignes, Johannes. Entre tous les gens au monde, c'est à moi que Notre Seigneur Tout-Puissant a concédé, dans sa sagesse, la faculté de donner la vie aux uns et de la reprendre aux autres. Au cours de mon existence abîmée dans la conflagration mondiale, je les ai données toutes deux, la vie et la mort, à tour de rôle, et je ne sais pas si le cours de ma vie résulte du tumulte de notre époque ou de la volonté fondamentale du Seigneur. Cette faculté s'est révélée ma croix et mon salut, mon fardeau et mon jugement, et elle a orienté ma vie sur un chemin sinueux, loin de chez moi, et loin de toi, mon chéri. Je griffonne ces souvenirs au fond d'un golfe à l'ouest d'Ifjord. L'hiver n'est pas encore arrivé ici, au bord de l'océan Glacial, bien qu'on soit déjà en octobre. Le givre condense l'atmosphère. La terre bleutée s'assombrit et, dans le ciel, Dieu fronce les sourcils.

Comme tu le sais, je suis une sage-femme misérable et sans instruction, insignifiante, à l'âme revêche. Tout ce que je sais, je l'ai appris dans les derniers mois de la guerre, par l'expérience de la verge et de la terre ensanglantée. Je n'ignorais pas

que toute naissance est un instant où nous échappe un vagissement à l'arrière-goût de périnée. Maintenant je sais qu'au long des années nous versons tous beaucoup de larmes, nous poussons bien des sanglots et des lamentations, je sais que l'être humain pleure aussi bien dans la tranchée qu'à l'état-major de la *Wehrmacht*, au camp de retraite de Kuolajärvi, sans cesse, tantôt de joie ou de chagrin, avec une poutre dans l'œil ou un canon sur la tempe, sans raison ; et c'est à la mesure de ces larmes que chaque créature, en ce bas monde, est digne de vivre aux yeux de Dieu. Moi aussi, je pleure, sans savoir pourquoi. Est-ce sur mon propre sort, ou parce que j'ignore de quel côté de la guerre je me trouve à présent ? Car voici que le Finlandais, contrairement à sa nature de lièvre, attaque le loup allemand et le pousse dans ses retranchements, cependant que l'ours russe mène des offensives nauséabondes depuis le Varanger et le Petsamo : grande est l'incertitude qui règne en Laponie. Dans ces contrées désertiques, tout le monde verse des larmes : le garde civique sur son idéal déçu, le chasseur d'infanterie sur les cuisses de sa lotta putréfiées six pieds sous terre, hier encore gigotant comme un bébé dodu, et la vivandière sur le mobile d'osier tournoyant à la fenêtre du foyer militaire. Seul le communiste se réjouit en même temps qu'il s'extirpe de la fosse de fumier comme de l'utérus poilu d'une Russkoff – mais il ne manquera pas de verser des larmes à son tour, car je n'ai rencontré qu'une personne dans ma vie qui fût incapable de pleurer. C'est notre ami Hermann Gödel, un homme dont les griffes prenaient l'or et les honneurs comme le flanc noir de la lotte qu'on extrait de la rivière pour l'exposer au grand air du Créateur. Lui aussi, je t'en

parlerai, mais plus tard. Le courage me manque. Ce soir, la cendre bleue du monde plane sur le fjord, et ma chienne de guerre, Hilma, me tourne dans les jambes en quête de protection. C'est décidé : je te raconterai tout, je dois me purifier. J'ai quitté mon poste au service du III^e Reich et renoncé à ma vie charnelle pour faire le point avec mon Seigneur. À présent, je tiens enfin le stylo à encre en forme de balle qui reposait depuis des jours à côté de mon cahier à reliure de moleskine.

Je sais que tu es par ici, Johannes. Peut-être es-tu allongé dans un camion, détenu par les Russkoffs, les yeux arrachés de leurs orbites, peut-être erres-tu par monts et par vaux, affamé, la cheville bouffée par un renard bleu... Mais tu es en vie. Je le sens. En ce monde d'imperfections et de péchés, on peut m'accuser de bien des choses, mais pas de manquer d'amour. Et j'espère qu'à moi aussi ces lignes sauront expliquer comment la misérable gosse de rouge que j'étais, cette chienne d'idiote du village, a pu devenir l'Ange du III^e Reich et la redoutable chauffe-matelas d'un *SS-Obersturmführer*, comment j'ai pu me retrouver au *Zweiglager 322* de Titovka pour y châtrer les étalons et accomplir les œuvres de l'Ange de la Mort.